

Détruire ou garder ?²⁰

L'envie, parfois, me prend de refermer ces « Cahiers » où depuis des mois j'essaie de dire la présence en moi de l'Algérie, sa permanence obsédante, son implication dans ce que fut ma vie depuis mes vingt ans où je crapahutais dans les Aurès et aux confins du Sahara jusqu'à ce moment où j'écris, conscient de la coexistence, tantôt conflictuelle, tantôt harmonieuse, d'un passé toujours présent et d'un présent si différent et néanmoins si empreint de ce passé.

Pourquoi cette envie de refermer ces « Cahiers » et même de détruire ces pages. Y aurait-il péril à poursuivre cette quête ? Le risque existe-t-il, en explorant mon vécu de la guerre d'Algérie, de disqualifier le présent, tant ces mois et ces semaines eurent et gardent une intensité qu'il est rare, sinon impossible de retrouver dans l'ordinaire des jours ? Or, écrire cela, n'est-ce pas faire injure à la vie que, depuis l'Algérie, j'ai vécue où n'ont pas manqué – et continuent d'exister – les moments non seulement heureux mais vécus dans la plénitude et l'intensité. Et pourtant, aujourd'hui encore, chaque fois que je me transporte là-bas ou qu'une odeur, une saveur, une lumière m'y ramènent, ce sont des instants d'une telle réalité que le présent s'estompe et qu'y revenir n'est pas chose aisée.

Alors, y a-t-il risque à poursuivre ? Faut-il, pour préserver le présent, refermer ces « Cahiers », effacer ces lignes ? Ne faut-il pas plutôt aller plus avant ? Le risque ne serait-il pas – n'était-il pas, au

²⁰ Michel avait dactylographié cette page de son manuscrit, mais l'avait écartée de son choix final. Vu la manière dont elle éclaire son propos, nous l'avons cependant reprise ici.

temps du silence – de continuer à vivre, en quelque sorte, en schizophrène, un pied dans le présent, un pied dans le passé ? Et même si, en continuant cette quête, il existe un risque de disqualification du présent au profit du passé, il n'est pas moindre si l'on renonce à explorer ce passé si présent.

Poursuivre donc, non pour réduire cette dichotomie passé/présent mais, au contraire, pour la mieux cerner et parvenir à montrer combien elle est à la fois douloureuse et féconde. Comme l'est la nostalgie dont on sait bien qu'elle finit toujours par conduire à Ithaque, quelque périlleuses que puissent être les étapes du retour.

En un sens, que sont ces « Cahiers », sinon le journal de bord d'un retour vers une patrie, une terre commune au présent et au passé, une île, à égale distance de l'une et l'autre rive de la Méditerranée, une Ithaque ?

15 octobre 2004